

Brigue. Une visite du château Stockalper

Gabriel Imboden

En mai 2007, une visite passionnante, guidée par M. Gabriel Imboden, historien, nous a fait découvrir le château Stockalper. Merci à l'auteur d'autoriser ici la retranscription du chapitre « Visite du château », extrait de la brochure¹ consacrée à cet étonnant ensemble de bâtiments.

Le château abrite aujourd'hui l'administration communale, le Tribunal d'arrondissement, le Registre foncier, l'Institut de recherche sur l'histoire de l'arc alpin, la galerie d'art «Matze» et la cave-théâtre. Ainsi le château n'est-il pas endormi dans un sommeil de musée: il est au contraire animé par la vie de la population de Brigue.

Au-delà de l'escalier arrière, on accède, en passant par le portail en serpentine similaire à celui de l'entrée principale, au couloir du rez-de-chaussée. Les corridors de plus de trente mètres de long, qui ne reçoivent de lumière qu'à leurs deux extrémités, sont austères et sombres. Les encadrements de porte massifs renforcent cette impression: ils sont en faux marbre. Il est vraisemblable que les successeurs de Stockalper ont terminé les travaux à l'économie. Une grille de fer forgé travaillée avec art et comportant des éléments des armoiries Stockalper (bâtons, tour, griffon, couronnes) ferme le rez-de-chaussée. Elle est de même facture que celle qui se trouve à la sortie de la cour donnant sur le jardin.

Salle bourgeoise

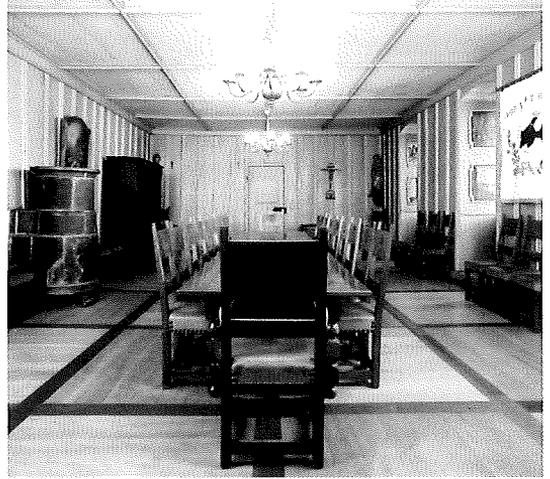
Par un escalier relativement malcommode du fait de la hauteur de ses marches, on atteint la salle bourgeoise au 1^{er} étage. Pourquoi cette appellation? La question reste ouverte: en effet, la salle n'appartient pas à la Bourgeoisie; cependant elle est meublée de sièges aux armoiries des familles bourgeoises et qui, entre autres, proviennent de ses collections. C'est la seule pièce du château qui ait conservé ses lambris d'origine. Des allégories en grisaille, naïves, énigmatiques

1. Gabriel Imboden, «Le château Stockalper à Brigue», traduction Françoise Vannotti. Berne: Société d'histoire de l'art en Suisse, 2005 (Guides de monuments suisses SHAS; N° 778).

pour certaines (notamment Diogène et Alexandre, Lucrèce, la décapitation de saint Jean, Cimon nourri dans sa prison par le lait de sa fille, un meurtre rituel sur un garçon crucifié) ainsi que des vues de villes – dont Brigue – et de ports ornent les embrasures des fenêtres. Au mur pend la bannière de la Bourgeoisie de Brigue. Les deux statues de bois se trouvaient à l'origine dans les niches de la façade principale de la chapelle Saint-Sébastien; elles représentent saint Jérôme et probablement saint Augustin. Sur le fourneau en pierre ollaire, on voit la date de 1719.

Salle du tribunal

Pour autant qu'elle ne soit pas utilisée, on peut visiter la salle du tribunal. Sur le papier panoramique, dans des arcatures à doubles colonnes, se déroulent des épisodes de l'histoire grecque et romaine. On peut reconnaître Socrate, Archimède et Diogène. Ce papier peint dit « d'Énée » a été produit en 1814 par la manufacture parisienne de Joseph Dufour. Dans le greffe adjacent, c'est le panoramique « parisien » qui court tout autour de la



Salle bourgeoise. Seule pièce du château qui ait conservé ses boiseries d'origine. Chaises aux armoiries des familles bourgeoises.

Photo Thomas Andenmatten

pièce et qui représente divers monuments de cette ville: on y reconnaît le Val-de-Grâce, le Vieux Louvre, la tour Saint-Jacques, la place Vendôme, le Panthéon, Notre-Dame, les Tuileries, les Invalides, Saint-Sulpice, la Madeleine, la porte Saint-Denis.

Salle des chevaliers

Au 3^e étage du château, la salle des chevaliers occupe toute la longueur de la façade ouest. Suite à un débarras, seuls les portraits de la famille Stockalper y sont exposés. À commencer par celui de Pierre I^{er}, de Crispin et de Pierre II à l'angle nord-ouest, puis par l'imposant portrait équestre de Gaspard Stockalper, le grand ancêtre de la famille, jusqu'au dernier rejeton, Gaspard, avec lequel la descendance masculine des Stockalper de Brigue s'est éteinte en 1974. Beaucoup de portraits de



Salle des chevaliers. Au plafond, les poutres massives en mélèze montrent bien que le château ne fut jamais achevé : elles ont été conçues pour recevoir un plafond à caissons.

Photo Thomas Andenmatten

femmes manquent malheureusement dans cette série, y compris ceux des deux épouses du grand Stockalper, Madeleine Zumbrunnen (∞1635, †1638) et Cécile de Riedmatten (∞1638, †1692), dont Gaspard eut respectivement une fille et treize enfants. Mais la continuité de la lignée n'a été assurée que par Petermann (*1654, ∞1673 Anne Marie Ganioz, †1688) et son fils Pierre Antoine Joseph Ignace (*1683, †1729). Il faut relever que le grand Stockalper a survécu à celui qui assurait sa propre descendance.

Chapelle

À hauteur du 1^{er} étage on accède, par un pont formé de deux arcades superposées, à la chapelle du château qui en est donc détachée et suit un axe de construction qui lui est propre, entre l'ancien et le nouveau bâtiment. La pièce maîtresse de cette chapelle, qui avait presque perdu, après la restauration de 1973-74, son caractère de lieu sacré, est l'autel en argent. Stockalper l'a commandé par l'intermédiaire du directeur des salines de Bex, Andreas Schaidlin, à l'orfèvre d'Augsbourg Samuel Hornung. En septembre 1655, le menuisier Alexander Koler avait terminé le bâti de l'autel et l'orfèvre les trois compositions de l'autel ainsi qu'une plaque armoriée – aujourd'hui manquante – une « *schain oben auff* » (une couronne de lumière) et 57 appliques. Sur le bâti de bois, on voit encore des trous des clous et des marques des appliques. Le soubassement destiné aux candélabres et le couronnement de l'autel, calculé en tenant compte du bulbe de la toiture, n'ont plus trouvé place après la restauration des années 70. Les trois plaques d'argent ressortent remarquablement sur la menuiserie de bois noir, perpendiculairement à la table d'autel : l'Adoration des bergers ; au-dessus celle des Rois mages et enfin, au sommet du pignon, le couronnement de Marie au Ciel par la Sainte-Trinité. On remarque la qualité des portraits qui ressortent quasiment en ronde-bosse de la mince plaque d'argent et

qui témoignent de la grande maîtrise de l'orfèvre.

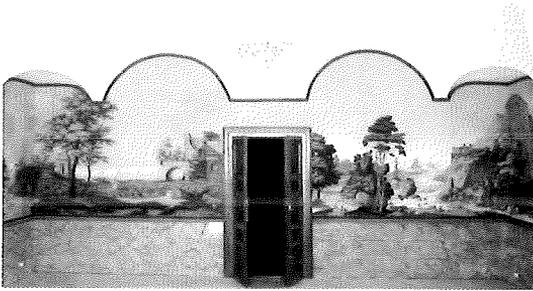
Sur le mur ouest de la chapelle, une plaque noire rappelle le souvenir du fils préféré de Stockalper, François Michel, mort en 1667, à peine âgé de 18 ans, alors qu'il était étudiant à Lyon. Atteint de tuberculose, il succomba à une infection aiguë des poumons. Trois médecins ont pratiqué l'autopsie – on dispose de leur rapport – le cœur a été retiré, embaumé et rapatrié à Brigue dans une boîte de plomb. Le peintre attiré de Stockalper, Matthäus Koler, d'Augsbourg, réalisa une boîte de plomb en forme de cœur qui fut ensuite placée dans le caveau familial. Mais que fit donc le boucher Peter Isac avec ce cœur pour que Stockalper lui ait tout de même versé 7 couronnes « pour l'ensevelissement du cœur de mon fils » ?



Plaque d'argent repoussé de Samuel Hornung, orfèvre d'Augsbourg. Photo Thomas Andenmatten

Salle des Trois Rois

En sortant de la chapelle, on accède par une arcade à la tour des escaliers, bâtie près de la partie ancienne du château et qui conduit, un demi-étage plus bas, à la salle des Trois Rois. Le trumeau de la cheminée est orné d'une Adoration des Rois mages, œuvre peut-être de Hans Ludolff, dont Stockalper reçut en juillet 1647 une « *adorationem regum* ». En application d'une nouvelle loi sur la protection du patrimoine, la Confédération a exproprié cette salle en 1970 : au fil des ans, elle était tombée en indivision ; les papiers peints étaient déchirés et l'on se demandait si l'ensemble pourrait même être restauré. Mais les spécialistes se mirent en piste et trouvèrent à Rixheim, en Alsace, non seulement la manufacture (Jean Zuber) mais encore les planches d'impression originales de ce papier souvent reproduit (château de Schwetzingen près de Heidelberg, château de Reda en Westphalie, château du Belvédère près de Weimar, hôtel de ville de Lenzbourg (AG),



«Vues de Suisse.» Papier peint panoramique sur la paroi est de la salle des Trois Rois. Photo Gabriel Imboden

CERNIS VTEX TRVNCO TANDEM
FIT SVRCVLVS ARBOR
ET RENOVAT STIRPIS FVLG;
OREM FRVCTIBVS AVREIS
SOSPES LVCRA CARPAT
NOMEN ET OMEN

«Tu vois comme d'un tronc sec un rameau donne enfin un arbre qui ravive l'éclat de la branche par des fruits d'or! Que le protégé de Dieu récolte les profits: il en va de son nom et de sa destinée.» Photo Yves Haenni

restaurant du «Clos de Sadex» à Nyon (VD). Dès lors, il fut possible de compléter les lés irrémédiablement abîmés.

La salle présente, sur la paroi est, les «Vues de Suisse», un papier panoramique composé de seize lés et imprimé en 95 couleurs à l'aide de 1024 planches, qui est une compilation de l'artiste parisien Pierre Antoine Mongin d'après des œuvres de Samuel Weibel, Josef Reinhard, Franz Niklaus König, Heinrich Rieter, Caspar Wolff et d'autres. Avant même que ce papier fût fini d'imprimer, en 1804, 160 exemplaires en avaient été commandés. Sur la paroi ouest de la salle des Trois Rois, les «Vues d'Italie» amènent un paysage méridional dans le séjour.

Le fait que la salle des Trois Rois était une pièce principale pour Stockalper ne tient pas seulement à la symbolique des Rois mages mais aussi aux armoiries nobles accordées par l'empereur Ferdinand II le 27 mai 1653 et qui ornent le plafond.

Au-dessus de la porte d'entrée se trouve une sentence; il y en avait d'autres sur les retombées des voûtes, mais on n'en a trouvé aucune trace lors de la restauration. Les fragments de la sentence conservée ont pu être complétés avec certitude à l'aide des livres de commerce et de comptes (voir photo ci-dessus), allusion mélancolique, mais non dépourvue d'espérance, au sombre destin de l'héritier du nom Stockalper.

L'expression «*Sospes lucra carpat*» sonne curieusement dans la bouche d'un catholique conservateur, un des chefs de la Contre-Réforme en Valais. On s'attendrait bien plutôt à une telle conviction de la part de Calvin, que Stockalper avait lu, du reste, et haïssait. Dans d'innombrables sentences et dans leur contexte, Stockalper montre

sans ambiguïté qu'il voit un lien obligé entre la richesse terrestre et le salut éternel. Si les faveurs divines doivent amener les richesses, alors celui qui se tient dans la faveur de Dieu accumulera les plus grands profits. Vue sous cet angle, la comptabilité de Stockalper prend une dimension spirituelle stupéfiante. C'est le bilan de sa vie à l'heure du grand décompte final, quand l'imposante fortune terrestre sera changée en bonheur éternel.

Mais ce n'est pas tout: «*Sospes lucra carpat*» est une anagramme, «anagramma purum» selon les mots de Stockalper lui-même. Si l'on change l'ordre des majuscules, on trouve CASPARUS STOCALPER. Une conception de la vie ne s'est sans doute jamais plus clairement exprimée.

Jardin

Gaspard Stockalper de la Tour a entouré son château de quelque 10 000 m² de terrain clairement répartis en trois sections: exploitation, «viridarium» (jardin d'agrément), «pomarium» (verger). À quelque distance au sud, séparées mais constituant cependant des dépendances, il plaça une cible et une «comédie». Une analyse historique fouillée a révélé, en plus de la structure tripartite du jardin à son origine, une division des parterres décoratifs en quatre, respectivement huit carrés avec trois bassins, une allée en tonnelle entre l'exploitation et le jardin d'agrément ainsi que le long de la Saltine, une séparation marquée entre jardin d'agrément et verger, et un accès à la cour des arcades depuis le sud. Cette distribution se voit encore dans les premières représentations graphiques. Au cours du temps, le jardin est retourné peu à peu à l'état sauvage et a même servi, un certain temps, de place de camping et à l'horticulture.

De 1956 à 1962, lors de la restauration menée sous l'égide de la Fondation suisse pour le château Stockalper, le «viridarium» servit de décharge pour les matériaux. À la fin des travaux, on a tant bien que mal nivelé et arrangé le parterre avec des moyens modestes. Pour rétablir le faste perdu de l'aménagement historique et selon le vœu de la commune de Brigue-Glis, la Fondation a mandaté quatre architectes-paysagistes réputés pour l'étude d'un remaniement. Le jury et les commissions ont recommandé à l'unanimité la réalisation du projet présenté par feu le professeur Dieter Kienast.

Dieter Kienast s'est basé sur la structure du jardin d'origine pour la traduire en éléments architectoniques modernes. L'exploitation de jadis est évoquée par un pavillon de 70 m de long, couvert de rosiers grimpants, qui marque la limite nord. Pour le «viridarium», il a gardé l'axe de l'oriel, axialité désamorcée par une asymétrie très réussie de la moitié



Photo Cl. Daulte

nord du parterre. Il a fait à nouveau passer un ruisseau, ajouté deux rangées de jets d'eau qui clapotent et obtenu ainsi tout naturellement une division en huit carrés qu'il a entourés de haies sans raideur, plantées de variétés diverses (buis, cognassiers du Japon, cornouillers, charmes). Devant la façade du château, neuf petits grenadiers en caisse sont alignés. Une vigoureuse haie d'ifs, au sud, marque avec netteté la limite du verger, lequel a été planté, en collaboration avec la Fondation «Pro specie rara», de variétés valaisannes anciennes. La terrasse supérieure contient une petite vigne de spécialités valaisannes (Païen, Himbertscha, Lafnetscha, Gouais, Rouge du pays et Rèze). Au printemps, des centaines de tulipes de vigne, jaune or, y fleurissent. Un

petit espace planté de roses au-dessus des voûtes de la cave, entre la cour des arcades et le Marienheim, fait contrepoint au parterre. Enfin, il y a une place de jeu pour enfants, le château pour les petits, harmonieusement installé dans la partie ouest du verger. La bouche d'eau qui donne naissance au ruisseau, sur le mur, dégage une impression de force. Un des éléments essentiels du projet Kienast est certainement la place délimitée avec précision à la sortie de la cour, dominée par un imposant tilleul d'hiver, qui symbolise le lieu de rassemblement.

Ce sont les architectes-paysagistes Gunther Vogt et David Bosshard qui ont réaménagé le parc selon les plans de l'auteur du projet, décédé. Marianne Burkhalter a conçu et réalisé le pavillon qui, de nuit, fait l'effet d'une grande lanterne rouge. Entreprise de jardinage: Guler Frères, Brigue. La direction du projet a été assurée par une commission de construction réunissant des représentants de la Fondation et de la Ville.

Restructuré, le jardin offre à nouveau, au centre de Brigue, un espace public tranquille et reposant, digne d'un château tel celui de Gaspard Stockalper. ❁

Brig. Der Gang durch das Schloss

Gabriel Imboden

Im Mai 2007 erfreuten wir uns an eine passionierte Besichtigung mit Herr Gabriel Imboden, Historiker, liess uns unter seiner kundigen Führung das Stockalperschloss in Brig entdecken. Herzlichen Dank an den Autor, dass er uns das die Wiederverwendung des Artikels erlaubte. «Schlossbesichtigung», Auszug aus der Broschüre¹ die diesen außergewöhnlichen Bauten gewidmet wurde.

Das Schloss beherbergt heute die Gemeindeverwaltung, das Bezirksgericht, das Grundbuchamt, das Forschungsinstitut zur Geschichte des Alpenraums, die Kunstgalerie Matze und das Kellertheater. So träumt das Schloss nicht einen musealen Schlaf vor sich hin, sondern ist durchpulst vom Leben der Briger Bevölkerung.

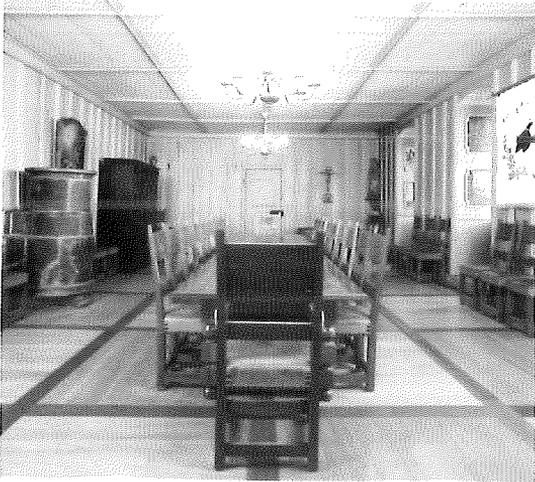
Vom Hof aus betritt man über eine Hintertreppe durch das Serpentinportal, das jenem des Haupteinganges gleicht, den Korridor des Erdgeschosses. Klösterlich karg und düster wirken die über 30 Meter langen Gänge, die nur von beiden Enden her Licht empfangen.

Die wuchtigen Gewände der Türen verstärken diesen Eindruck. Sie täuschen mit bemaltem Gips Marmor vor. Vermutlich haben Stockalpers Nachfahren billiger zu Ende gebaut. Ein kunstvoll gearbeitetes Eisengitter mit Elementen des Stockalperwappens (Stöcke, Turm, Greif, Kronen) schliesst gegen das Untergeschoss ab. Es verrät die gleiche Handschrift wie jenes am Ausgang vom Hof zum Garten.

Burgersaal

Über eine relativ unbequeme Treppe von ungewohnter Tritthöhe (22 cm) erreicht man im ersten Stock den Burgersaal. Wieso er so heisst, mag offen bleiben; er gehört nämlich nicht der Burgerschaft, ist aber möbliert mit Stühlen, die die Wappen der Burgergeschlechter tragen, und mit andern Exponaten aus ihrem Besitz. Als einziges Zimmer des Schlosses weist es noch das originale Täfer auf. Naive, teilweise rätselhafte Grisaille-Allegorien (u. a. Diogenes

1. Gabriel Imboden, «Das Stockalperschloss in Brig», Bern: Schweizerische Kunstführer GSK, 2005, Nr. 778.



Burgersaal: Einziges Zimmer des Schlosses mit originalem Täfer. Stühle mit den Wappen der Bürgergeschlechter.

Photo Thomas Andenmatten

und Alexander, Lucretia, Enthauptung des Johannes, Kimon im Kerker, den seine Tochter mit ihrer Milch ernährt, Ritualmord an einem gekreuzigten Knaben) und Veduten von Städten, darunter Brig, und Häfen zieren die Fensternischen. An der Wand hängt die Fahne der Burgerschaft Brig. Die beiden Holzstatuen standen ursprünglich in den Nischen der Hauptfront der Sebastianskapelle und stellen die Heiligen Hieronymus und wohl Augustinus dar. Auf dem Giltsteinofen steht die Jahreszahl 1719.

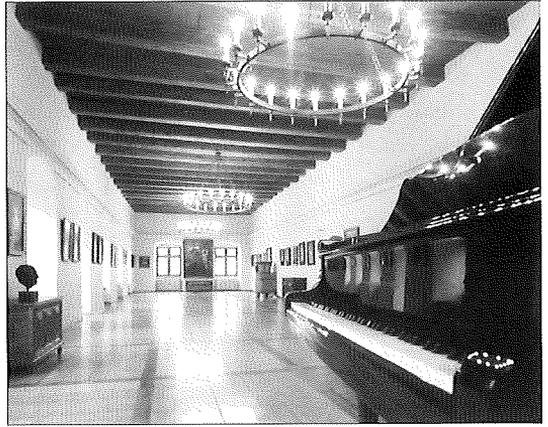
Gerichtssaal

Sofern keine Sitzungen stattfinden, ist der Gerichtssaal zu besichtigen. Auf der Panoramatapete wandeln Gestalten aus der griechischen und römischen Geschichte in einer doppelten Säulenarkade. Erkennbar sind Sokrates, Archimedes und Diogenes. Diese sog. «*Aeneastapete*» wurde um 1814 in der Pariser Manufaktur des Joseph Dufour gefertigt. Im anschliessenden Sekretärszimmer läuft «die Parisertapete» rund um den ganzen Raum, auf der verschiedene Bauten der Seinestadt erscheinen. Erkennbar sind Val-de-Grâce, Teile des alten Louvre, Tour Saint-Jacques, Place Vendôme, Pantheon, Notre-Dame, die Tuileries, Les Invalides, Saint-Sulpice, La Madeleine, Porte Saint-Denis.

Rittersaal

Im dritten Stock des Schlosses breitet sich auf der Westseite in ganzer Hauslänge der Rittersaal aus. Nach einer Entrümpelung sind heute nur noch die Porträte der Familie Stockalper gehängt. Beginnend mit Peter I., Crispin und Peter II. in der nordwestlichen Ecke setzt sich über das grosse Reiterstandbild von Kaspar Stockalper seine Familie im Uhrzeigersinn fort bis zum letzten Spross Kaspar, mit dem die Briger Stockalper im Mannesstamm 1974 ausgestorben sind. Leider fehlen in der Reihe viele Frauenbildnisse, auch die bei den Gattinnen des

Grossen Stockalper, Magdalena Zumbrunnen (∞1635, †1638) und Cäcilia von Riedmatten (∞1638, †1692), mit denen Kaspar eine Tochter bzw. 13 Kinder hatte. Tradiert haben das Geschlecht aber einzig Petermann (*1654, ∞1673 Anna Maria Ganioz, †1688) und dessen Sohn Peter Anton Joseph Ignaz (*1683, †1729), und selbst seinen Stammhalter Petermann hat der grosse Stockalper überlebt.



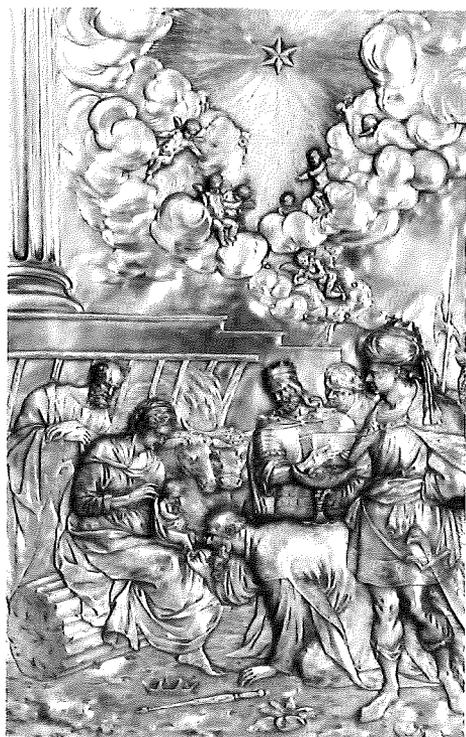
Rittersaal. Die wuchtigen Lärchenbalken an der Decke zeigen deutlich, dass das Schloss nie fertig geworden ist; sie rechnen mit einem Abschluss in einer Kassettendecke.

Photo Thomas Andenmatten

Schlosskapelle

Auf der Höhe des ersten Stockwerkes betritt man die Schlosskapelle, die durch den kleinen Arkadenhof freigestellt ist und eine eigene Gebäudeachse zwischen altem und neuem Schloss bildet. Prunkstück der nach der Restaurierung von 1973-74 kaum noch als Sakralraum wahrnehmbaren Kapelle ist der Silberaltar. Stockalper bestellte ihn über den Salinendirektor von Bex, Andreas Schaidlin, beim Augsburger Goldschmied Samuel Hornung. Im September 1655 hatte der Tischler Alexander Koler den Altarkorpus und der Goldschmied die drei Altarbilder sowie, heute fehlend, eine Wappenscheibe, einen «schain oben auff» und 57 Appliken fertig. Am Holzwerk sind noch Nagellöcher und Druckstellen der Appliken sichtbar. Leuchterbank und Aufsatz, mit dem der Sprenggiebel rechnet, fanden nach der Restaurierung der Siebzigerjahre keinen Platz mehr. Aus dem schwarzen Furnier des Altarkorpus strahlen kontrastreich drei Silbertafeln hervor: Über der Mensa quergestellt die Anbetung der Hirten; darüber die Huldigung der Drei Könige; schliesslich im Sprenggiebel hochgestellt die Krönung Mariens im Himmel durch die Dreieinigkeit. Man beachte den Figurenreichtum und die fast vollfigurig aus dem dünnen Silberblech ziselierten Gestalten, die eine grosse Meisterschaft des Goldschmieds verraten.

An der Westwand der Kapelle erinnert eine schwarze Tafel an Stockalperts Lieblingssohn Franz Michael, der 1667 erst achtzehnjährig als Student in Lyon tuberkulosekrank an einer Hyperinfektion der



Silbertafel von Samuel Hornung, Augsburger Goldschmied. Photo Thomas Andenmatten

Lungen gestorben ist. Drei Ärzte haben die Leiche obduziert – ihr Bericht ist vorhanden – das Herz herausgeschnitten, einbalsamiert und in einer Bleibüchse nach Brig zurückgeschickt. Stockalpers Hofmaler Matthäus Koler aus Augsburg fertigte eine Bleibüchse in Herzform, in der das Herz in der Familiengruft beigesetzt wurde. Was aber hatte der Metzger Peter Isac mit dem Herzen zu schaffen, dem Stockalper immerhin 7 Kronen «fir meines sons herz begrebnus» bezahlte?

Dreikönigssaal

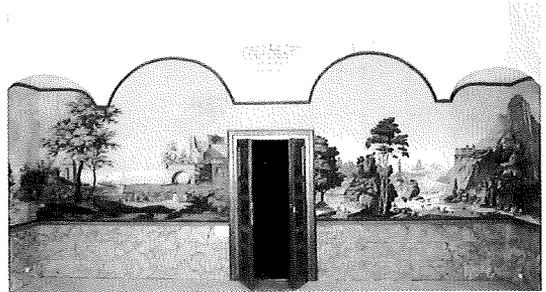
Von der Kapelle aus erreicht man über eine Arkade den an das alte Schloss angebauten Treppenturm, der einen Halbstock tiefer in den Dreikönigssaal führt. Auf dem Kaminsims steht eine Anbetung der Drei Könige, vielleicht von Hans Ludolff, von dem Stockalper im Juli 1647 eine «adorationem regum»

erwarb. Aufgrund eines neuen Heimatschutzgesetzes hat die Eidgenossenschaft diesen Saal 1970 expropriert. In einer Erbgemeinschaft war er über Jahre verkommen, die Tapeten waren zerschissen, und es war fraglich, ob sie überhaupt alle restauriert werden konnten. Doch die Sachverständigen machten sich auf die Suche und fanden in Rixheim im Elsass nicht nur die Manufaktur (Jean Zuber), sondern auch die originalen Druckstöcke dieser oft reproduzierten Tapete (Schloss Schwetzingen bei Heidelberg, Schloss Rheda in Westfalen, Schloss Belvedere bei Weimar, Rathaus in Lenzburg AG, Restaurant «Clos de Sadex», Nyon, VD). Eine Ergänzung der unwiederbringlich verdorbenen Bahnen wurde nun möglich. Der Saal zeigt an der Ostseite die «Vues de Suisse», eine aus 16 Bahnen bestehende und mit 1024 Stöcken in 95 Farbtönen gedruckte Panoramatapete, die der Pariser Künstler Pierre Antoine Mongin aus Vorlagen von Samuel Weibel, Josef Reinhard, Franz Niklaus König, Heinrich Rieter, Caspar Wolff, und andern kompiliert hat.

160 Exemplare waren bereits vor der Fertigstellung verkauft, als 1804 der Vertrieb einsetzte. An der Westseite des Dreikönigssaals holen die «Vues d'Italie» südliche Landschaft ins Wohnzimmer.

Dass der Dreikönigssaal ein zentraler Raum für Stockalper war, legt nicht nur die Dreikönigssymbolik nahe, sondern auch das Adelswappen an der Decke, das Kaiser Ferdinand III. Stockalper am 27. Mai 1653 verliehen hat.

Über der Eingangstüre prangt ein Spruch. Auch in den übrigen Spickeln waren Sentenzen angebracht; von ihnen fanden sich jedoch bei der Restaurierung keine Spuren. Die Fragmente des erhaltenen Spruchs konnten mit Hilfe der Handels- und Rechnungsbücher sicher ergänzt werden:



«Vues de Suisse.» Panoramatapete an der Ostseite des Dreikönigssaals. Photo G. Imboden

CERNIS VTEX TRVNCO TANDEM
FIT SVRCVLVS ARBOR
ET RENOVAT STIRPIS FVLG;
OREM FRVCTIBVS AVREIS
SOSPES LVCRA CARPAT
NOMEN ET OMEN

«CERNIS VTEX TRVNCO TANDEM
FIT SVRCVLVS ARBOR
ET RENOVAT STIRPIS FULG-
OREM FRVCTIBVS AVREIS
SOSPES LVCRA CARPAT
NOMEN ET OMEN»

Auf Deutsch sagt das merkwürdige Gebilde sinngemäss: Du stellst fest, wie aus dem abgestorbenen Baumstamm zuletzt doch ein Reis wird und der Baum den Glanz des Stammes (Geschlecht) mit goldenen Früchten erneuert. Gottes Günstling soll die Gewinne abschöpfen. Namen und Fügung.

Wehmütig und doch nicht ohne Hoffnung nimmt die Aussage Bezug auf das düstere Geschick, das über den Stockalperschen Stammhaltern waltete. Der Kern, «Sospes lucra carpat», mutet jedoch höchst seltsam an im Munde eines konservativen Katholiken, eines

Führers der Gegenreformation im Wallis. Man würde diese Überzeugung weit eher erwarten bei Calvin, den Stockalper übrigens gekannt und gehasst hat. In ungezählten Sentenzen und deren Kontexten zeigt Stockalper indes unmissverständlich, dass er einen zwingenden Konnex sieht zwischen irdischem Reichtum und ewigem Gewinn. Wenn es stimmt, dass Gottes Günstling die Gewinne abschöpfen soll, muss doch der am höchsten in der Gunst Gottes stehen, der hienieden den meisten Profit aufzutürmen vermag. Aus dieser Perspektive gewinnt die Buchhaltung Stockalperts eine unerhörte spirituelle Dimension. Da ist der Lebensertrag bilanziert für die letzte grosse Abrechnung, in der dann folgerichtig irdischer Reichtum in ewiges Heil umgewechselt wird.

Damit nicht genug: «*Sospes lucra carpat*» ist ein Anagramm, nach Stockalperts eigenen Worten ein «anagramma purum». Stellt man die Buchstaben um, ergibt sich ein anderer Sinn, hier: CASPARVS STOCALPER. Deutlicher hat sich eine Lebensidee wohl nie materialisiert.

Schlossgarten

Kaspar Stockalper vom Thurm hat sein Schloss in eine Umgebung von einigen 10000 m² gestellt und einer klaren Dreiteilung untergeordnet Wirtschaftsteil, Viridarium, Pomarium. Etwas abgesetzt im Süden, räumlich getrennt, aber doch zugehörig, fanden eine Schützenlaube und ein «Comedyhaus» Platz. Eine umfassende historische Analyse ergab über die Dreiteilung hinaus als Strukturelemente des ursprünglichen Gartens die Einteilung des eleganten Parterres in vier bzw. acht Karrees mit drei Wasserelementen, einen Laubengang zwischen Wirtschaftsteil und Viridarium sowie entlang der Saltina, eine deutliche Abtrennung zwischen Lustgarten, und Pomarium und einen Zugang zum Arkadenhof vom Süden. Diese Grundeinteilung spiegelt sich noch in den ersten bildlichen Darstellungen.

Im Lauf der Zeit verwilderte der Garten mehr und mehr, wurde zeitweise gar als Campingplatz und Gärtnerei genutzt. Bei der Restaurierung des Schlosses 1956-1962 durch die Schweizerische Stiftung für das Stockalperschloss lagerte der Bauschutt auf dem Viridarium. Notdürftig hat man nach Abschluss der Arbeiten das Parterre planiert und mit bescheidenen Wegen ausgestattet.

Um die verlorene Ehre der historischen Anlage wiederherzustellen und auf Wunsch der Stadtgemeinde Brig-Glis hat die Stiftung 1996 vier bekannte Garten- und Landschaftsarchitekten mit einem Studienauftrag zur Neugestaltung betraut. Nach einstimmigem Urteil der Jury und aller Entscheidungsgremien wurde das Projekt von Prof. Dr. Dieter Kienast † zur Ausführung empfohlen.

Dieter Kienast nimmt sehr getreu die Strukturelemente des ursprünglichen Gartens auf und setzt sie in moderner architektonischer Formensprache um. Den ehemaligen Wirtschaftsteil deutet er an mit einem 70 Meter langen von Kletterrosen überwachsenen Pavillon, mit dem er den Abschluss nach Norden schafft; im Viridarium behält er zwar die Achse auf den Erker bei, entschärft die Axialität aber durch eine gekonnte Asymmetrie der nördlichen Parterrehälfte; er öffnet den Wuhr wieder, setzt dazu zwei plätschernde Springbrunnenreihen; so ergibt sich die Einteilung in acht Karrees, die er mit unregelmässigen geometrischen Hecken (Buchs, Zierquitte, Kornelkirsche, Weissbuche) säumt, von selbst; vor die Schlossfassade reiht er neun Granatapfelbäumchen als Topfpflanzen; eine kräftige Eibenhecke im Süden bringt eine klare Abgrenzung zum Baumgarten, der in Zusammenarbeit mit der Stiftung «Pro Specie Rara» mit alten Walliser Sorten bestockt wurde; die oberen Terrassen des Pomariums nimmt ein kleiner Weinberg von alten Walliser Spezialitäten (Paren, Himbertscha, Lafnetscha, Gwäss, Landroter, Resi) ein – im Frühling erblühen darin Tausende Weinbergtulpen in strahlendem Goldgelb; einen kleinräumigen Kontrapunkt zum Parterre intoniert ein Rosengarten über den Kellergewölben zwischen Arkadenhof und Marienheim; schliesslich ist ein Kinderspielplatz, das Schloss für die Kleinen, harmonisch im westlichen Teil des Pomariums eingebettet; in beeindruckender Kraft steht die Fassung des Wuhrs in der Südmauer; eine Preziose des Projektes Kienast ist sicher der präzise gefasste Platz beim Ausgang vom Hof, den eine mächtige Winterlinde, Symbol des Versammlungsortes, dominiert.

Nach den Plänen des verstorbenen Projektverfassers haben die Landschaftsarchitekten Günther Vogt und David Bosshard den Park umgesetzt. Den Pavillon, nachts eine riesige rote Laterne, hat Marianne Burkhalter konzipiert und realisiert. Gartenbauer waren die Gebr. Guler Brig. Die Leitung lag 2000-2003 in den Händen einer Baukommission aus Vertretern der Stiftung und der Stadt.

Der neue Schlossgarten bietet im Zentrum von Brig wieder einen öffentlichen Ort der Ruhe und Erholung, der einer Schlossanlage wie der Stockalperschen würdig ist. 